

## Halte spirituelle – “Journée Oasis”, Bartèu, 13 janvier 2023

P. Thierry Cazes

**J’aime bien l’appellation “Journée Oasis”.** Une oasis n’est pas une destination mais une étape sur le chemin. L’image qui s’impose à moi est celle du désert, d’une traversée qui n’est pas sans danger. L’oasis est ce relais où l’on reprend souffle à la fraîcheur des palmiers, où coule une eau limpide. Un lieu aussi où se croisent d’autres voyageurs, qui partagent leur joie, leur difficulté... Un lieu que l’on quitte pour poursuivre le voyage.

Une journée Oasis c’est un temps de repos. Les animateurs de la journée en dessinent les contours : “Faire silence, Oser ne rien faire, Avoir un cœur large et généreux, Se mettre à l’écoute, Déposer ce qui pèse.” Un temps en retrait de nos obligations quotidiennes. Un temps où l’on reprend souffle dans tous les sens du terme. Un temps gratuit qu’on se donne pour entrer dans le silence, se poser devant le Seigneur. Un temps sans contrainte que chacun vit comme il le souhaite. Il faut cependant un thème pour orienter s’il est possible la journée.

**La *lectio divina*, la lecture méditée et priée des Saintes Ecritures,** se prête à de multiples approches. J’en ai choisi deux qui nous occuperont aujourd’hui. Ce choix est sans doute discutable mais il correspond à une pratique personnelle.

Ce matin, je balbutierai quelque chose autour du silence et de l’écoute. Cette après-midi, nous accueillerons deux paraboles de Jésus en essayant de nous les approprier.

Ce ne sont que des propositions. Vous pouvez les agréer où vous en distancer si elles ne vous conviennent pas. Je ne fais qu’indiquer un chemin en sachant pertinemment que d’autres sont possibles. Si vous étiez à ma place, vous pourriez ouvrir d’autres perspectives que celles que je vais présenter très succinctement.

Les topos s’accompagneront de petits exercices pratiques.

### Le silence et l’écoute

#### ***Ecouter***

**Plus d’une fois, les Saintes Ecritures éduquent notre oreille à l’écoute.** Le verbe “écouter” décrit l’attitude du disciple. Nous connaissons tous les paroles du shema Israël qu’un juif prononce trois fois par jour : *Ecoute, Israël : Le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.* L’oreille est évidemment associée à l’écoute. Si la Bible évoque la circoncision de la chair, celle du cœur, elle ajoute celle de l’oreille. Le prophète Jérémie l’évoque quand il écrit : *Leur oreille est incirconcise, ils ne peuvent pas être attentifs* (6,10). Une oreille circoncise est donc une oreille qui écoute. Mais on ne se circoncit pas soi-même. On reçoit la circoncision d’un autre. La circoncision de l’oreille suggère qu’une main étrangère doit toucher notre oreille pour la rendre disponible à l’écoute de la parole de Dieu. Cette main qui façonne notre

oreille en oreille de disciple est la main du Seigneur. C'est bien ce qu'enseigne le prophète Isaïe : *Le Seigneur éveille chaque matin, il éveille mon oreille pour que j'écoute comme un disciple. Le Seigneur m'a ouvert l'oreille, et moi je n'ai pas résisté, je ne me suis pas dérobé.* On pourrait citer de nombreux autres textes de l'Ancien Testament qui insistent sur l'importance de l'écoute. Pour le Nouveau Testament que nous connaissons un peu mieux, une citation suffira. Le récit de la Transfiguration de Jésus nous fait entendre la voix du Père : *Celui-ci est mon Fils... écoutez-le.*

Le jour de notre baptême, le diacre, le prêtre, l'évêque peut-être, a touché notre oreille en disant : *Ouvre-toi!... Que le Seigneur te donne d'écouter sa parole.* Ainsi toute notre vie de disciple est mise sous le signe de l'écoute de la Parole de Dieu.

L'enseignement qui découle de cette introduction est qu'il faut se mettre dans une attitude d'écoute avant de s'adresser au Seigneur.

### ***Faire silence***

**Pour écouter, il faut commencer par se taire.** *Fais silence et écoute*, peut-on lire dans le Deutéronome (27,9). Une certaine qualité de silence est requise. Silence extérieur quand cela est possible mais plus encore silence intérieur. Le silence extérieur n'est pas toujours facile à obtenir quand on vit dans un milieu bruyant. Bien que les priants s'en accommodent. Le silence intérieur est plus difficile à obtenir parce nos pensées ne cessent de nous balader dans tous les sens. Une pensée en entraîne une autre, c'est comme un bavardage incessant. C'est pourquoi les anciens nomment la pensée "la folle du logis". Elle bouge dans tous les sens et nous fatigue. On voudrait la bâillonner mais elle se débat. C'est une expérience commune.

**Je vous propose ce matin de faire un pas vers ce silence intérieur qui construit en nous les conditions de l'écoute.**

Pour ma part, je commence à ***regarder ce qui m'entoure***. Si je suis dehors, je regarde la nature, les arbres, les maisons, j'accueille les bruits de la vie, je me réjouis du chant des oiseaux, d'être en vie. Je rends grâce pour tout cela. Si je suis chez moi, je m'assieds et regarde une croix, une icône, une Bible ouverte et je rends grâce au Seigneur de m'accorder ce temps. Vous comprenez bien qu'on n'entre pas tout de go dans le silence. Il est nécessaire d'aménager des transitions. Les moyens pour se mettre dans de bonnes dispositions diffèrent d'une personne à l'autre. L'essentiel est d'initier un mouvement de recueillement, de se mettre un peu en retrait de nos préoccupations quotidiennes. Cela n'est pas toujours facile parce que des soucis de toutes sortes peuvent nous assaillir. Cette première étape, si je peux ainsi m'exprimer, est pour moi un passage obligé. Elle peut ne pas l'être pour d'autres.

Le deuxième temps est introduit par ***le signe de la croix que je trace lentement, avec respect, sur mon corps***. Je demande alors au Seigneur de conduire ce temps que je reçois de lui. Quand je dis ce temps, je parle pour l'instant d'une durée. Il est bon, si cela nous est possible, de prendre par exemple une demi-heure tous les jours, à la même heure, dans le même lieu. Pourquoi à la même heure ? Parce qu'on crée peu à peu une habitude. De même que le corps réclame de la nourriture à certaines heures, l'appel à la prière nous sollicite quand nous avons pris l'habitude de prier à une heure précise.

On peut alors *murmurer ou dire à voix haute*, cela dépend du lieu où l'on se trouve, *un verset de psaume*. Par exemple :

- *Seigneur, mon âme a soif de toi*
- *Ma forteresse et mon roc c'est toi*
- *Prends pitié de moi Seigneur*
- *En toi est la source de la vie*
- *En toi Seigneur j'ai mon refuge*

Les exemples sont légion dans le psautier. Vous pouvez trouver d'autres paroles dans la Bible. La répétition doit être lente et attentive. Il ne s'agit pas de réfléchir à la signification du verset mais de s'en imprégner. Réfléchir c'est produire de la pensée. C'est mettre sa tête à contribution. Répéter avec attention initie un mouvement plus intérieur, pénètre des couches plus profondes. Je ne récuse pas la pensée mais pour l'instant elle est congédiée. Certains adopteront la prière du coeur, dite aussi la prière de Jésus : "Seigneur Jésus Christ, aie pitié de moi pécheur." On accède à un relatif silence. Certains refrains se prêtent à cet exercice comme "La miséricorde du Seigneur, à jamais je la chanterai". Il faut un refrain bref. Connaissez-vous d'autres refrains !

Troisième temps. *On peut alors se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu*. Certaines personnes choisiront les textes de la liturgie du jour mais ils ne sont pas toujours très inspirants. D'autres feront le choix d'une parabole, d'un récit de rencontre de Jésus, d'un passage d'une épître ou d'un texte de l'Ancien Testament. Il est possible de temps en temps de s'appuyer sur des grands textes spirituels quand on ne goûte plus la Bible, ce qui peut arriver de temps en temps.

J'ouvre une parenthèse. **Pour s'appuyer sur la Parole de Dieu, il faut la connaître**. On ne dira jamais assez combien il est important de lire la Bible, de s'en imprégner, d'en découvrir les richesses, pour disposer d'une mémoire biblique qui pourra être mise à contribution dans la prière. Notre prière se coulera naturellement dans le langage des psaumes, des prophètes, d'un évangile ou d'un apôtre sans même que nous nous en rendions compte. En lisant un texte, des liens s'opéreront naturellement avec d'autres passages bibliques et nous en saisirons de nouvelles significations. Notre esprit s'ouvrira à l'intelligence des Ecritures. Cela est une œuvre de l'Esprit Saint agissant sur notre mémoire. Nous peinons à nous constituer une mémoire biblique, c'est un labeur... mais l'Esprit sollicite souvent cette mémoire dans la prière. Je sais bien que de nombreux textes sont incompréhensibles, que d'autres hérissent notre poil... mais il faut les engranger dans notre mémoire même s'ils ne nous parlent pas. Dans le premier chapitre de la Genèse, un vent de Dieu tournoie au-dessus d'une masse informe et obscure. Cette masse informe et obscure est à l'image de notre mémoire quand nous commençons à parcourir l'Ecriture Sainte et que nous nous interrogeons sur la pertinence de cet effort. Et Dieu dit "Lumière". Dans un premier temps des ensembles surgissent, puis le regard s'affine et les détails livrent leur richesse. On commence à goûter l'Ecriture et notre persévérance porte son fruit fécondé par l'action de l'Esprit. C'est une expérience spirituelle qui suscite une grande joie. Lire l'Ecriture dans la perspective de nous constituer une mémoire biblique n'est pas une perte de temps même si cet effort paraît inutile.

Ce matin ce n'est pas à proprement parler une méditation de textes que je vous propose mais de parvenir à un certain recueillement y compris quand on se met à l'écoute de la Parole de Dieu. Cet après-midi nous ferons un autre pas en méditant un texte évangélique en vue de nourrir notre prière.

L'Écriture nous propose un très grand choix de textes. Travaillant actuellement le livre d'Osée, j'ai sélectionné quelques versets qui devraient nous aider à écouter la Parole de Dieu avec attention, sans la méditer encore. Dieu s'adresse à son épouse infidèle, c'est-à-dire à son peuple qui s'est détourné de lui. Il ne la livre pas à ses égarements mais il la poursuit de son amour. Comment la guérir de ses infidélités ? En la séduisant à nouveau, en lui rappelant le temps des premières amours, en lui proposant une nouvelle lune de miel. Cet excès d'amour parviendra-t-il à la faire revenir ? Le Seigneur réitère ses appels qui ont parfois les accents d'un amoureux éperdu mais il ne contraint pas.

Je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur...

Là, elle répondra comme au jours de sa jeunesse...

Je te fiancerai à moi pour toujours ;

je te fiancerai dans la tendresse et la miséricorde;

je te fiancerai à moi dans la fidélité,

et tu connaîtras le Seigneur. (2, 16. 21-22)

Un petit exercice d'une grande facilité consiste à modifier très légèrement le texte pour l'accueillir comme cette Parole que Dieu m'adresse. Ainsi le texte n'est plus à distance. La Parole se fait proche et presque intime. La femme, c'est-à-dire chacune et chacun de nous, se répète les paroles du Seigneur comme pour leur faire écho. Elle restitue la Parole de manière personnelle.

Tu vas me séduire, me conduire au désert pour parler à mon cœur. Là, je te répondrai comme au jour de ma jeunesse... Tu me fianceras à toi pour toujours... dans la tendresse et la miséricorde... dans la fidélité... et je te connaîtrai.

**La prière fuse alors naturellement** : "Seigneur, séduis-moi... Parle à mon cœur... que je réponde à ton amour... je serai à toi pour toujours... montre-moi ta tendresse, que je chante ta miséricorde... Que jamais plus je ne sois séparé de toi. Que je te connaisse, toi qui ne m'abandonnes jamais. Tu me poursuis de tes assiduités sans jamais me faire du mal." Ces versets d'Osée deviennent ma propre prière.

Je vais alors **répéter lentement - et non pas méditer - telle ou telle parole**, sans les prendre nécessairement dans l'ordre. Tout dépend de ce que nous vivons présentement. Telle parole nous correspondra davantage. Par exemple, je peux murmurer pendant quelques minutes : "Parle à mon cœur", puis je passerai à une autre parole : "Séduis-moi", etc.

Il arrivera qu'une parole nous bouleverse et que nous pleurons. Rien de plus naturel que de pleurer quand la Parole touche notre cœur. Les larmes peuvent traduire une souffrance, une joie, parfois elles se répandent sans que nous en connaissions la raison. Si les pleurs se font sanglots, cessez l'exercice et détendez-vous. Promenez-vous, respirez, chantez... et si vous en êtes capables poursuivez votre prière en prenant appui sur une autre parole.

**Concluez ce temps en rendant grâce à Dieu** indépendamment de tout ressenti. “Merci Seigneur de m’avoir accompagné pendant ce temps de prière. Apprends-moi à goûter ta Parole, à me l’assimiler comme un bon pain.” Et, faites le signe de la croix.

#### **En résumé :**

- Chercher un lieu qui vous porte à la prière, dans le parc, à la chapelle ou en tout autre endroit. Si vous êtes dehors, regarder attentivement ce qui vous entoure, réjouissez-vous d’être en vie et rendez grâce au Seigneur.

Si vous êtes à la chapelle, regardez le tabernacle, l’autel... et s’il est possible, prenez conscience de la présence de Dieu.

Dedans ou dehors, vous êtes en sa Présence. Essayez de vous tenir en silence en réfrénant la pensée.

- Faites le signe de la croix et demandez au Seigneur de vous inspirer ce qui lui semblera bon pour vous. Prenez appui, par exemple, sur un verset de Psaume murmuré et répété lentement ou chantez un refrain que parle à votre cœur. L’objectif est de parvenir à un certain silence intérieur qui dispose à l’écoute.

- Vous lirez alors mentalement puis à voix haute le texte d’Osée sans laisser courir votre imagination et en bridant votre pensée. Puis, vous vous l’appliquerez en reprenant telle ou telle prière du texte que vous avez rédigé, toujours sous le mode de la répétition lente et attentive.

- La suite vous appartient. Relâcher votre pensée et vous verrez bien ce qui se passera. Une méditation est alors possible, la prière peut jaillir, on peut ne rien éprouver et s’ennuyer ferme. Tout cela est possible. Ne faites pas d’effort inconsidéré. Ponctuez ce temps de petites pauses. Quand vous jugerez qu’il faut conclure, selon ce que vous aurez vécu, remerciez le Seigneur, demandez-lui éventuellement pardon et n’hésitez pas à lui présenter vos demandes, qu’elles vous concernent personnellement ou pas.

Le signe de la croix a introduit votre prière, il la conclura.

## L'imagination

**Une des difficultés que nous rencontrons dans la méditation voire dans la prière est la distraction.** Cet après-midi, je ne parle pas des pensées mais de l'imagination même si elles sont reliées. Plutôt que de contrer l'imagination autant s'en servir. Comment s'allier l'imagination pour qu'elle devienne un précieux auxiliaire de la méditation et non un ennemi qui dissipe notre attention et nous livre aux divagations, aux rêveries ?

Je ne ferai pas un exposé sur ce sujet qui intéresse tous les priants. Nous allons nous adonner à un exercice. Nous nous appuyerons sur deux paraboles de Jésus qui précèdent la parabole dite du fils prodigue. Il s'agit des paraboles de la brebis et de la drachme perdues. Nous les trouvons au chapitre 15 de l'évangile selon saint Luc.

Les premiers versets situent le contexte.

*Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »*

Le comportement de Jésus heurte les pharisiens qui ne comprennent pas qu'un prophète puisse côtoyer les pécheurs. Il devrait s'en écarter tout en les invitant à la conversion pour éviter le châtement divin. En tout cas, il n'a pas à frayer avec eux et encore moins à s'asseoir à leur table. Certains pharisiens confondaient le pécheur avec le péché. Or, l'Écriture Sainte ne cesse de nous enseigner que si Dieu condamne le péché, il relève le pécheur.

Les pharisiens n'expriment pas leur réprobation directement à Jésus. Jésus entend leur murmure. Nous pensons spontanément au récit de l'Exode. Le peuple murmurait contre Moïse et contre Dieu accusés de les avoir fait sortir d'Égypte pour les faire mourir au désert. Dieu est-il celui qui nous libère de nos esclavages- quels qu'ils soient- ou est-il un Dieu trompeur qui promet sans tenir ses promesses ? En définitive, qui est Dieu ? Dois-je le craindre ? **Il va falloir confronter les images que nous avons de Dieu, que nous recevons de notre éducation, de nos lectures, des enseignements qui nous ont été dispensés, de notre propre expérience... avec celles que Jésus nous révèle.** Nous devons toujours purifier nos représentations de Dieu en les confrontant à l'Évangile.

**Alors comment procéder ?** En parlant ainsi je suggère qu'une *lectio divina* peut modifier notre image de Dieu ou plus précisément nous disposer à accueillir la nouveauté de Dieu.

Voilà comment nous allons procéder en espérant que ce petit exercice ne vous assoupisse pas. Chacune des paraboles transmet une image mentale que nous allons visualiser. Nous allons nous appuyer sur les ressources de l'imagination. Nous nous intéressons pour l'instant à la parabole de la brebis perdue. Tout à l'heure vous suivrez la même démarche pour méditer celle de la drachme perdue.

*Alors Jésus leur dit cette parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules,*

*tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !" Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.*

**L'étape préliminaire est de lire la parabole, de repérer les différents personnages**, ce qu'ils font ou disent, où ils se trouvent. C'est un exercice commun à de nombreuses spiritualités qui consiste à planter le décor, en étant attentifs aux éléments du texte.

Faisons l'exercice ensemble. Quels sont les personnages de cette parabole : Jésus, les destinataires de son enseignement (pharisiens et scribes), le berger, le troupeau de brebis, la brebis perdue, les amis et voisins. L'expression "dans le ciel" peut s'entendre des anges, des saints, de Dieu lui-même. La conclusion de la parabole identifie la brebis perdue au pécheur et les 99 autres aux justes.

Les lieux : Le désert, les épaules, la maison du berger qui s'ouvre pour accueillir de nombreuses personnes (amis et voisins).

Vous remarquerez que tout le monde est en joie après que la brebis ait été retrouvée : le berger, les amis et voisins, le ciel. Nous ne savons pas si les autres brebis, ont bêlé de joie.

Une seule parole est prononcée qui est une invitation à nous associer à la joie du berger qui a retrouvé sa brebis.

**Deuxième étape, nous endossons tour à tour le rôle des différents personnages.** Limitons-nous au berger et à la brebis perdue. Nous convoquons notre imaginaire. La parabole va engendrer des images mentales.

Le berger nous est présenté parmi ses brebis puisqu'il les abandonne pour se mettre à la recherche de la brebis égarée. Nous l'imaginons au milieu des brebis, prenant soin de chacune d'elle, les connaissant sans doute par leur nom, ayant le souci des plus fragiles, veillant à ce qu'aucune bête sauvage ne s'approche ou qu'une brebis ne soit enlevée par un maraudeur.

Il s'aperçoit de l'absence d'une brebis. Il refait le tour du troupeau pour s'assurer qu'elle ne soit pas cachée derrière une autre bête. Il l'appelle par son nom, pas de réponse. Il s'inquiète. Force est de reconnaître qu'elle n'est plus là. Où se trouve-t-elle ? Dans quelle direction faut-il la chercher ? Est-elle en danger ? On entre subjectivement dans les sentiments du berger. La parabole s'ouvre à toute une palette d'impressions, de sentiments, d'interrogations. C'est un peu de notre humanité qui se glisse dans le récit qui nous devient, pourrait-on dire, contemporain. Que pouvez-vous dire de l'inquiétude de ce berger ?

Suivons-le ! Il recherche sa brebis, l'appelle, regarde dans les fossés, vérifie qu'elle ne se soit pas prise dans les ronces. La lumière du jour décline. Il imagine la petite brebis apeurée, seule, frigorifiée... Il poursuit sa quête et la poursuivra tant qu'il n'aura pas retrouvé sa brebis. A-t-il marché quelques minutes, quelques heures, davantage... ? Le texte ne répond pas à cette question. Mais la recherche aboutit. La petite brebis, égarée qui s'est crue perdue, est retrouvée. Le berger aurait pu lui faire la leçon et lui donner quelques coups de bâton. Non ! Il la prend délicatement sur ses épaules et fait retour à la maison. La brebis n'est même pas capable de marcher à la suite du berger. Elle retrouvera

le bercail parce que le berger lui-même la porte. Qu'elle ne se débâte pas et se laisse faire. Pauvre petite brebis tout juste capable de s'éloigner, de s'égarer, de se perdre. C'est le berger qui franchit la distance qui l'en éloigne, la retrouve et la ramène. Il n'est même pas dit que la brebis ait bêlé de reconnaissance. Elle est sans doute toute groggy de sa mésaventure.

**L'imagination investit les silences de la parabole. C'est comme si la parabole nous donnait les grandes lignes qu'il nous revient d'affiner. L'imagination se déploie à l'intérieur du texte.** Il est impossible de méditer ce texte en recourant aux ressources de l'imaginaire sans prendre conscience que l'histoire de la brebis perdue raconte notre propre histoire.

Troisième étape. **La suite de la méditation est une mise en présence du Seigneur. Elle devient prière.**

Un exemple. Pourquoi Seigneur ne m'abandonnes-tu pas à mes errances ? Serais-tu aveugle pour ne pas voir la noirceur de mon âme ? Pourquoi me recherches-tu ? Qui donc suis-je pour toi ? Je croyais être voué à ta colère pour avoir bafoué ma dignité d'enfant de Dieu et je découvre stupéfait ta douceur et ta délicatesse à mon égard. La main que tu poses sur moi n'est pas celle du bourreau. C'est une main qui me dit : N'aie pas peur ! Tu n'es plus seul. Je suis auprès de toi. Pourquoi Seigneur prends-tu soin de moi alors que je me suis éloigné de toi ? Parce que je t'aime. Serait-il possible, Seigneur, de t'aimer en retour en écartant de ma vie ce qui te déplaît ?

Quand ce type de question surgit dans la méditation et la prière la question de la conversion se pose avec force. *Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repentir.*

La parabole de la drachme perdue que vous méditez n'est pas le duplicata de la parabole de la brebis perdue. C'est une variation sur le même thème avec des éléments nouveaux. Par exemple, la parabole de la brebis perdue décrit les actes du berger lorsque la brebis est retrouvée : tout joyeux, il la met sur ses épaules, retourne à la maison où il invite son entourage à se réjouir avec lui parce que sa brebis qui était perdue est retrouvée.

*Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !" Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »*

La parabole de la drachme perdue décrit les actes de la ménagère en quête de la pièce: elle allume une lampe, balaie la maison et cherche avec soin. Il faudra visualiser la scène et peut-être s'interroger sur ce qu'elle met en œuvre pour retrouver ce qu'elle cherche.

Une précision importante qui n'est pas dans le texte mais qui appartient à la culture de l'époque. La traduction liturgique traduit "drachme" par "pièce d'argent". Quand nous entendons pièce d'argent nous imaginons une monnaie de grand prix. Dès lors le labeur de la femme nous paraît justifié parce qu'elle a perdu une pièce de valeur. Qu'en est-il vraiment ? La valeur s'évaluait au poids. Un talent correspondait à un peu plus de 34 kg; une mine à 571g; un sicle à 11g 4 et une drachme à ... 3g 85. 50 centimes d'euros. Vous connaissez beaucoup de ménagères qui mettraient leur maison sans



dessus-dessous pour retrouver une pièce qui à vue humaine n'a aucune valeur ? Pour cette femme cependant cette pièce doit avoir de la valeur pour dépenser autant d'énergie à la chercher. La piécette pourrait se dire "Je ne vaud rien"; la femme lui réplique "Tu as de la valeur à mes yeux." Vous sentez peut-être dans quel sens la parabole va labourer notre esprit et notre cœur. Je laisse tout cela à votre perspicacité.

**Au terme de cette méditation, je vous propose de rédiger quelques lignes sous la forme d'une prière** que nous pourrions lire à voix haute quand nous nous retrouverons. C'est une proposition qui n'oblige personne.

**La lectio, vous l'avez remarqué, n'est pas une étude biblique mais une lecture attentive, méditée et priante des Ecritures.** L'étude biblique met en quelque sorte le texte à distance et l'analyse alors que la lectio l'accueille comme cette parole qui nous est personnellement adressée, qui nous éclaire sur Dieu, sur nous-même et sur les autres. Les deux approches sont complémentaires. La lectio ne fait pas l'économie de l'étude et l'étude pour être fructueuse doit tendre la main à la lectio. Mes intuitions bibliques les plus importantes ne sont jamais venues du travail biblique mais toujours de la lectio. Cependant quand je médite ou prie un texte, ma formation biblique fonctionne inconsciemment comme un GPS qui m'évite de m'égarer dans des interprétations saugrenues. L'étude biblique garantit une approche respectueuse du texte et la lectio en extrait le suc.

Tous les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament se prêtent à la lectio. Pour commencer, il est plus facile de s'appuyer sur des récits que sur des discours : les rencontres de Jésus, certains épisodes de la Genèse et de l'Exode, les Psaumes où foisonnent de multiples images... Les discours ne se traduisent pas nécessairement en images mentales. Je ne sais pas s'il est prévu une introduction à la lectio à partir de textes qui apparemment ne s'y prêtent pas trop. Quand on connaît bien la Bible il est possible de faire une lectio à partir d'une généalogie.

**Retenez qu'il est nécessaire de se recueillir**- ce fut l'exercice de ce matin. On se met en la Présence du Seigneur. La méditation d'un texte doit toujours être finalisé par la prière. Cette prière prend la forme d'une action de grâce, d'une imploration, d'une demande... C'est en fonction de ce qui s'est passé dans la lectio.